

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **La Clavicvle, Ov La Science De Raymond Lvlle**

**Lullus, Raimundus**

**Paris, 1647**

LA VIE DE RAYMOND LVILLE. Composée par Monsieur COLLETET, & tirée de son Histoire des Vies des Hommes Illustres.

[urn:nbn:de:bsz:31-43717](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-43717)

LA VIE  
DE  
RAYMOND  
LILLE.

*Composée par Monsieur COLLETET,  
& tirée de son Histoire des Vies  
des Hommes Illustres.*

L A V I E  
D I  
R A Y M O N D  
L V L L E

Contes de M. de La Fayette  
par M. de La Fayette  
de la Haye chez la Citoyenne  
de la Haye chez la Citoyenne



LA VIE  
DE  
RAYMOND  
LVLLE.

*Composée par Monsieur COLLETET,  
& tirée de son Histoire des Vies  
des Hommes Illustres.*

**C**es Isles que les Grecs  
appelloient autresfois  
Gymnesies, à cause de  
la nudité de ceux qui les  
habitoient, & qui depuis ont esté  
appelées Baleares, du nom de Ba-  
lée compaignon d'Hercule, ou à  
cause de l'adresse de leurs habi-  
tans à manier vne fonde, qu'ils ap-  
pellent *βαλλει*, sont si connus dans

○

*Pto-  
maus Ma-  
ginus.*

le Monde, & si fameuses dans nos Cartes, qu'il n'y a personne qui ne sçache qu'elles sont situées sur les confins de l'Espagne; & que les deux principales se nomment Majorque & Minorque, pource que l'une est plus grande, & l'autre plus petite. Or ce fut dans Majorque, qui est la plus proche de l'Espagne, & qui n'en est éloignée que d'une petite journée de Navigation, que RAYMOND LILLE prit naissance. Certes il faut auoüer que les merites ou les defauts de cét homme si Celebre, ont merueilleusement partagé les esprits des Nations. Comme il y en a qui le retranchent de la Communion des Fideles, il y en a d'autres aussi qui le considerent comme vn grand Saint, qui luy erigent des Autels, & qui luy presentent des Vœux & des Offrandes. Celuy qui a fait la guide ou l'adresse des Inquisiteurs d'Espagne, dit qu'il fut accusé longtemps apres sa mort mesme, deuant le Pape Gregoire onziésme, & non

RAYMOND-LVLE. 211

pas neufiesme comme ont dit quel-ques-vns, d'auoir publié dans ses Escris plus de trois cens erreurs notables, selon Bellarmin, & selon d'autres plus de 500. toutes dignes de chastiment, ou de condamnation. Genebrard dans sa Chronologie, & l'Auteur du Catalogue des Heretiques, ne feignent point de le mettre en ce mesme rang & de ternir ainsi le lustre de sa gloire. Quelques-vns mesmes ont tâché de le faire passer pour vn Magicien, & pour vn lâche & subtil Artisan d'illusions & de Sortileges. Ce Medecin qui prit à tâche de destruire l'Alchymie, estoit sans doute dans ce mesme sentiment, lors qu'apres ce Directeur passionné des Inquisiteurs, il dit que RAYMOND-LVLE n'estoit qu'un simple Marchand, homme fantastique & Visionaire, lequel quoy que plein d'ignorance dans les Sciences & dans la Grammaire, ne laissa pas de publier plusieurs Liures en Langue Catalane; qu'estant vn jour sur

*Eimeri-  
cus in Di-  
rectorio  
Inquisito-  
rum. Bel-  
larminus.*

*Genebrar-  
dus.*

*Bernar-  
dus à Lu-  
ttembur-  
go.*

*Vignerius  
Hisor.*

*Eccles.*

*An. 1285.*

*Alchimie  
expugnat.*

*Libri 2. &*

*Nicolao*

*Guiberto*

*Lotbaris.*

vne certaine Montagne nommée Rande, dans l'Isle de Majorque, le Diable qui le tenoit dans ses pieges s'apparut à luy sous la Figure de IESVS-CHRIST Crucifié, & luy tint plusieurs discours, apres lesquels il luy enseigna cette Science vaine & Diabolique, qu'il nous a depuis donnée, sous le titre Specieux de l'Art de Docteur Illuminé; que l'ayant receuë de la sorte, il auoit eü l'impudence de vouloir faire croire au Monde qu'il l'auoit receuë de IESVS-CHRIST mesme, pour dissiper par elle les Tenebres de l'Ignorance du siecle, & pour éclairer les esprits dans la connoissance des Secrets de la Nature, & de la Medecine; voire mesme pour destruire les erreurs qui se rencontrent dans toutes les autres Sciences; Que chargé de cette Marchandise, nonobstant les larmes & les prieres de sa Femme & de ses enfans, dont il auoit peu de soin, il abandonna son pays, & s'en alla errant & vagabond par le

*Raymundus  
Lulius in Li-  
bro de  
Planctu,  
Idem in  
Prologo  
sup. Lib.  
Sententia  
viii.*

Monde, sous l'habit d'Hermite, ou de Religieux du tiers Ordre de Saint François, que l'on appelloit en ce temps-là Frerots, ou Freres de la pauvre Vie, Bisoches, ou Beguins, & qui furent enfin accusez & condamnez d'Herésie par Jean XXII. & Boniface VIII. Que par le moyen de cét Art, dont il disoit merueilles, il sçeut si bien surprendre & gagner les foibles esprits, qu'au mépris des bonnes Lettres, des Sciences solides, & des Auteurs Classiques, il leur persuada qu'à l'exemple de cét antique & fameux Grec Gorgias Leontin, ils pourroient dans la conuersation des Doctes, discourir sur le champ de quelque haute & profonde Matière que ce fust; soutenir quelque proposition qu'ils voudroient, confondre adroitement leurs aduersaires, amplifier les choses petites, & diminuer les grandes. Belles promesses certes, mais de peu d'effet; puisque ce bel Art, qui ressemble à peu près à la Dialectique, ne con-

*Cornel.  
Agrippa  
de Vanitate  
Scientiarum.*



*Idem Cor-  
nel. Agri-  
pp.*

siste qu'en vne Nouvelle & inge-  
nieuse maniere de broüiller les  
noms & les paroles avec la pompe  
d'un babil affecté, qu'à faire des  
distinctions Logicales, & qu'à  
montrer plus de hardiesse que de  
science efficace. Aussi ce grand de-  
structeur des abus des Sciences, se  
moquant de celle cy, se retracte de  
l'estime qu'il en auoit faite autre-  
fois dans ses Commentaires, & ad-  
uertit les Esprits credules de n'en  
faire non plus de conte que d'une  
chose vaine, ridicule, & qui n'est  
remplie d'aucune erudition. No-  
n obstant tous ces puissans témoi-  
gnages rendus contre la creance,  
& la suffisance de RAYMOND-  
LVLLE, il ya des Auteurs qui ne  
laissent pas de le faire passer pour  
vn Saint Martyr, qui l'appellent le  
Docteur Illuminé, & qui admirent  
ses escrits comme des prodiges de  
Science & de Doctrine Orthodo-  
xe; Et mesme pour honorer sa me-  
moire, il est arriué que depuis quel-  
ques années on a publié vn certain

*An. 1604.*

Liure, qui porte pour titre, Sentence definitive prononcée par la Raison mesme, & par l'Autorité Apostolique, en faueur de la Doctrine de RAYMOND-LVILLE, & du Triomphe de la Verité.

*Bellarminus de Scrip. Ecclesiast.*

Mais quant à ce point de Magie dont quelques-vns l'accusent, il y a si peu de fondement, que ce sçauant Homme de mes Amis, qui à iustificié tous les Grands Personnages qui en ont esté accusez, dedaigne seulement d'en iustifier celuy cy. Ainsi par tout ce que ie viens de dire, il est aisé de iuger que l'on ne void pas encore précisément ce que l'on doit croire au sujet de RAYMOND-LVILLE. Et cela mesme avec d'autant plus de raison, que contre l'opinion de ce grand Ennemy de l'Alchimie que i'ay cité cy-dessus, & contre l'aduis encores de ceux qui soustiennent que par vne Bulle expresse de Gregoire XI. qui tenoit le Siege en Auignon l'an 1371. il a esté autrefois condamné; en quoy ils prennent sans doute l'ac-

*Gab. Nau de en son Apolog.*

cusation faite deuant le Pape, pour la condamnation. Je reconnois avec le Cardinal Bellarmin, Homme irreprochable dans cette matiere de Lettres & de Bulles de Rome, que le S. Siege n'a rien encore déterminé touchant cette controuerse, puisque tous les Liures composez de part & d'autre, sont entre les mains de tout le Monde, & qu'ils ne sont ny au rang des Liures defendus, ny du nombre des Liures autorisez par les souuerains Pontifes, ou par les sacrés Conciles. Mais pour n'enfoncer pas cette question dauantage, & venir au detail de sa vie, & enseigner aux autres ce que la Lecture de ses propres escrits, ou des Auteurs qui ont parlé de luy, m'ont enseigné, Je trouue qu'il n'estoit pas de si basse naissance que l'on nous a voulu persuader. Car si l'on doit adiouster foy à celuy qui a fait la Bibliotheque d'Espagne, il estoit descendu de l'ancienne Famille des Lulles, l'une des plus nobles de la Catalogne; & si l'on doit croire

*S. Pere.  
grin.*

RAYMOND-LVLLÉ. 217

Charles Bouuille sur la fin de ses dix Liures de Physique, & de ses Commentaires sur l'Euangille de S. Iean, il rapporte fidelement ce qu'il en auoit autrefois ouy dire à vn sçauant Espagnol de ses amis, & dit que RAYMOND LVLLÉ exerçoit l'Office de Seneschal de Majorque, qui est vne des premieres charges de cette Ville; il adiouste mesme qu'il fut esleué dans la Cour du Roy, au milieu des delices de ses principaux Courtisans, & qu'à leur exemple, il employa la plus belle partie de son âge a caresser les Dames, & à composer pour elles des escrits amoureux.

En effet, sans parler des autres, ie trouue qu'il y en eut vne, pour laquelle il conceut vne ardente & furieuse passion. Comme elle estoit parfaitement belle, il l'aymoit parfaitement aussi. Mais dans cette affection déreglée, il rencontra deux puissans obstacles, qui l'empescherent de paruenir au but de ses pretentions. Le premier, c'est qu'elle

*Carolus  
Bouuillius  
in Epist.  
ad R.  
Bouche-  
rium I. C.  
de Ray-  
mundo  
Lullio.*

estoit mariée à vn homme qu'elle aymoit, & dont elle estoit reciproquement aymée. Et le second estoit vne maladie secrette, qui luy donnoit bien d'autres pensées que celles de RAYMOND-LVLLÉ. Elle auoit au sein vne espece de cancer, qui la deuoroit peu à peu; Mal certes, beaucoup plus nuisible & plus dangereux pour elle, que le trait de l'amour que RAYMOND-LVLLÉ portoit dans le cœur. Mais comme l'Amant estoit sçauant en son mal, & ignorant dans celuy de la chose aymée, il ne pensoit qu'à se diuertir ou plustost qu'à se soulager. Et dans ce dessein il procedoit avec rant d'erreur, & tant d'aucuglement qu'vn iour passant à cheual dans la grande place de la ville, & y rencontrant sa Maistresse, qui s'en alloit faire ses Prieres dans vne Eglise, comme si en la voyant il eut perdu l'esprit, il la suiuit tout à cheual qu'il estoit iusqu'au milieu de l'Eglise mesme, & se rendit ainsi la Fable du peuple, qui s'entretint long-

RAYMOND-LVLLÉ. 219

temps de sa folie. Cette furie d'amour l'eust porté sans doute à de plus grandes extrauagances, si cette femme qui estoit fort sage, & qui auoit regret de voir vn si grand Personnage & vn Officier du Roy, si honnesté homme & si fameux, s'esuaporer ainsi pour elle, n'eut commencé de songer en elle-mesme comment elle pourroit le r'appeller en son bon sens, & le guerir de cette aueugle passion. Enfin apres auoir tenté plusieurs moyens inutiles, elle se resolut par l'aduis de son Mary mesme, de l'appeller & de le faire venir vn iour dans sa chambre; où il ne fut pas plustost introduit, que se decourant hardiment le sein deuant luy, & luy montrant son mal, d'où sortit à l'heure mesme vne odeur fort infecte, elle luy dit les larmes aux yeux, mais pourtant avec vne resolution sans exemple; Regarde, RAYMOND-LVLLÉ, ce que tu aymes; considere la pourriture de ce pauvre corps, dont ton esprit fait toutes ses esperances, & toutes

ses delices ; & repens-toy iustement d'auoir fait tant de pas inutiles , & d'auoir perdu tant de temps a poursuivre vne personne que tu as crüe si parfaite , & qui a tant de defauts & tant de taches. Il te seroit bien plus honneste & bien plus vtile tout ensemble , de conuertir cette amour profane en vne amour saincte , d'aimer le Createur au lieu de la creature ; & pour acquerir la Beatitude Eternelle , de prendre autant de soins & de peines que tu en as prises vainement pour te contenter , & pour m'engager dans ta folle passion. Les paroles d'vne femme si Sage , furent capables de remettre au chemin de la Raison , cét homme qui s'en estoit si fort éloigné. Luy qui estoit malade de l'esprit , se sent tout d'vn coup guery , par celle qui n'estoit infirme & malade que du corps. Il à honte d'auoir aimé le suiet de tant de pourriture , & de s'estre laissé tromper aux appas d'vne femme , qui n'auoit rien de beau , que quelques traits de visage ;

si bien que dans vne grande confusion d'esprit, il prend congé d'elle & se retire en sa maison, où se iectant aux pieds d'un Crucifix, il fait vœu desormais de se consacrer entièrement au Service de Dieu, qui eut sans doute cette sainte soumission fort agreable. Et pour preuve de cela (s'il en faut croire vne Relation Latine, escrite dès l'an 1511. & imprimée à Paris la mesme année) l'Image de IESVS-CHRIST Crucifié luy apparut en dormant la nuit suiuate, & par vn miracle étrange, luy dit, O RAYMOND-LVLLÉ, *Carol. Bonuil-* *lus.* *suy-moy d'oresnauant.* Et comme cette mesme vision luy fut plusieurs fois depuis apparüe, il se resolut tout à fait, de renoncer au Monde, de quitter sa Famille, de ne luy laisser qu'autant de bien qu'il luy en falloit pour subsister & pour viure honorablement, & de distribuer le reste aux pauvres. Ce qu'il executa si ponctuellement, que cōme ces actions Heroïques & dignes d'un vray Seruiteur de Dieu, ne ser-



*S. Peregrinus.*

uent ordinairement que de iouiet & de risée au Monde, il n'y passa plus que pour homme qui se laisse aysement emporter, d'vne folie en vne autre.

Dans ce changement d'estat & de vie, la premiere chose qu'il demanda à Dieu, ce fut, qu'il luy pleût de luy inspirer assez de Lumieres d'esprit, pour composer vn Liure capable de destruire les Erreurs de la Loy de Mahomet, & par de bonnes & de solides raisons, de forcer les Infideles d'embrasser la Foy de **JESVS-CHRIST**. Il perseuera de telle sorte dans cette feruente priere, que non seulement il obtint de Dieu autant d'intelligence & de clarté qu'il en falloit pour composer ce Liure; mais encore que par vn nouveau miracle, il se sentit l'esprit tout Illuminé, & capable de raisonner puissamment sur tout; si bien que d'ignorant qu'il estoit auparavant, il passa depuis pour vn grand Docteur, dans toutes les Sciences Humaines & Diuines.

Miracle estrange à la verité , mais qui témoigne que la main de Dieu n'est pas accourcie , & que l'Esprit Saint qui descendit en langue de feu sur les Apostres , est tousiours capable d'en augmenter le nombre, & de faire encore tous les iours des Apostres nouveaux. Et ce qui me confirme d'autant plus dans cette creance, c'est que ie connois fort familièrement , & que ie chers fort tendrement vn homme , qui toute sa vie n'auoit estudié que la Science du Monde , & qui n'auoit medité que les Intrigues du Palais, & l'embaras des affaires, traiter maintenant , & publier avec autant de promptitude que de solidité d'esprit , les Matieres les plus releuées & les plus profondes de la Philosophie, voire mesme de la Theologie, grace qu'il ne doit point sans doute à la Nature ; puis qu'elle sembloit l'auoir fait naistre pour des employes bien differens de cette Profession , ny à ses longues Estudes; puis qu'il auoit consommé son tēps

*Le Philosophe  
Chrest. Le  
Theolog.  
Franc.*

ailleurs, mais seulement à la reformation de sa Vie, à sa retraite solitaire, à l'ardeur de ses Prières continües, ou plustost aux faueurs de l'Esprit de Dieu, qui communique ses dons à qui luy plaist, & qui ne les répand gueres qu'a ceux qui les demandent avec humilité, & qui s'en rendent dignes par vne pureté de mœurs. Mais comme RAYMOND LVILLE se sentit deliuré des tenebres, ou son esprit estoit enseuely, & que d'Ignorant, ou comme il disoit luy-mesme, que d'Idiot qu'il estoit, il se sentit posseder parfaitement les Principes des Sciences, & mesme tres-capable d'instruire le Monde, & de faire des Sçauans, il crût que l'Esprit de Dieu ne luy auoit pas inspiré cette Science Celeste pour la laisser oïsiue, & qu'il trahiroit sa vocation, s'il estoit si lasche que de cacher, comme dit l'Escriture, son Talent en Terre & sa lumiere sous le Boisseau. C'est pourquoy il se resolut de venir à Paris, pour y publier les verités éternelles qu'il auoit

auoit apprises, & non pas sans dou-  
 te, comme disent quelques vns,  
 pour y apprendre les premiers Ele-  
 mens de la Grammaire Latine; Car  
 seroit-il croyable que Dieu eut vou-  
 lu faire en luy vn Miracle imparfait,  
 & qu'il luy eust dispensé le Don  
 des Sciences infuses, sans luy com-  
 muniquer en mesme temps le Don  
 d'une Langue, qui semble estre ab-  
 solument nécessaire pour les publi-  
 er? Et puis quelle apparence de  
 croire qu'à l'âge de 40. ans où il  
 estoit, il eut pû se refoudre de fre-  
 quenter des Escholes, où l'on n'a  
 pour Compagnons que des Enfans,  
 & pour obiet que des Matieres bas-  
 ses & pueriles? Ce fut donc pour  
 enseigner les autres, & non pas  
 pour apprendre d'eux, qu'il s'en  
 vint à Paris; Et ce fut alors aussi  
 qu'il composa, & qu'il publia mes-  
 me plusieurs doctes & excellens  
 Traittés de Philosophie, de Theolo-  
 gie, de Medecine, d'Astronomie;  
 voire mesme d'Alchimie, qui ne se  
 rencontrent aujourd'huy que rare-

ment, mais dont le Catalogue se trouue dans Bouuille, dans Gesner, & dans les autres Bibliothequaires. Comme dans la pluspart des Escrits qu'il faisoit, il n'auoit pour but que la destruction de l'Alcoran, & la Conuersion des Sarrazins & des Infideles; Il prit chez-luy vn Valet Arabe, dans la conuersation duquel il apprit selon quelques Auteurs, la Langue Arabesque. Mais comme ce Seruiteur apperceut, que son Maistre n'apprenoit cette Langue estrangere, que pour s'en seruir a Prescher contre la Loy de Mahomet, & pour la confondre, il se resolut enfin de l'assassiner. Et de fait ce miserable l'attaquant vn iour qu'il ne s'en doutoit pas, luy planta vn poignard dans le sein, & apres ce coup il se mettoit encore en deuoir de luy en donner d'autres; lors que RAYMOND-LVLLÉ, tout sanglant & tout blessé qu'il estoit, luy osta de force le glaiue des mains, & au lieu de le tuer, ou de souffrir que ses amis, qui vinrent au bruit,

RAYMOND-LVILLE 227

luy ostassent la vie, il ne consentit qu'a peine, tant sa douceur estoit grande, qu'on le mit en prison, où de regret & de rage qu'il eut de n'auoir pas estouffé celuy qui traualloit a la destruction de l'Alcoran, il s'estrangla malheureusement luy-mesme. Comme ce funeste coup que receut RAYMOND-LVILLE, n'estoit ny mortel ny fort dange-reux, il ne fut pas aussi bien difficile à guerir, & n'empescha pas qu'à quelque temps de là ce deuôt & nouveau Theologien, ne s'en allât sur le haut d'vne certaine Montagne, qui n'estoit pas fort éloignée du lieu de sa demeure, où après auoir vaqué à l'Oraison l'espace de sept iours entiers, il receut du Pere des Lumieres vne Lumiere nouvelle, qui luy remplit l'esprit de la con-noissance profonde de plusieurs Mysteres, qu'il souhaittoit ardemment de sçauoir. Ce qu'il n'eut pas plustôt receu, qu'obeissant à la voix du Ciel, il bâtit en ce lieu là mesme vn petit Hermitage; où il dé-

meura plusieurs mois, vaquant tousiours à la Priere, ou à la Meditation, & conuersant comme il luy sembloit tousiours en la Compagnie des Anges, dont il receuoit des consolations, que l'esprit peut bien veritablement ressentir, mais que la bouche ne scauroit dignement exprimer.

Quelque temps, apres il se resolut de quitter sa Cellule, & de faire vn voyage à Rome, pour exhorter sa Sainteté, d'establir dans l'Europe plusieurs Monasteres, dont l'Institut seroit d'apprendre les Langues, pour aller Préscher par tout l'Euangille de IESVS-CHRIST, pour trauailler à la Conuersion des Infideles, & s'exposer pour la Foy à toutes les persecutions des Tyrans. Mais comme il arriuoit à Rome, il apprit la mort du Pape Honorius IV. de la pieté duquel il esperoit l'accomplissement de ses desirs. Ce qui l'oblige de reuenir à Paris, où à la sollicitation de Bertaut, illustre Chancelier de France,

RAYMOND-LVLLIE. 229

il interpreta publiquement son Livre de l'Art General, ou Vniuersel. De là il prit la route de Mont-pellier, où il enseigna de viue voix, & où il publia mesme par Escrit, plusieurs autres doctes Ouurages. Puis il se transporta à Genes, où il traduisit en Langue Arabesque son Traitté qu'il appelle l'Art Inuentif. De Genes il fut encore à Rome, à dessein d'obtenir du Pape l'establissement de ces Monasteres dont i'ay parlé; mais voyant qu'il n'en pouuoit venir à bout, à cause des obstacles qui se presenterent à luy dans la Cour Romaine; il se desista de son entreprise, & s'en reuint à Genes, en intention d'entreprendre le voyage d'Afrique, pour y trauailler luy-mesme à la Conuersion des Infideles. Et de fait il s'embarqua bien-tost avec tous ses Livres dans le premier Vaisseau qu'il pût rencontrer à propos; Et dès qu'il fut arriué au Royaume de Thunis, il s'en alla conferer avec ceux qui estoient en reputation d'estre les



plus sçauans dans la Loy de Mahomet, & disputant avec eux, il leur fit bien paroistre que le Mensonge estoit de leur costé, & la Verité dans la Religion Chrestienne. Cela fût cause qu'il fut bien-toist accusé deuant le Roy de Thunis d'auoir voulu seduire ses Peuples, en les detournant du culte de Mahomet; Crime capital parmy eux, & pour lequel il fut mis en prison, & condamné à la mort, qu'il eut sans doute receuë dès lors, sans la faueur d'vn Sçauant Prestre Arabe qui l'auoit pris en affection, & qui l'escoutoit volontiers discourir des Sciences, & des Mysteres mesmes du Christianisme. Car celuy-cy ayant instamment supplié le Roy de ne point souffrir que l'on fit mourir vn si Sçauant Homme que RAYMOND LVLLE, il obtint de sa Majesté sa remission, à condition pourtant qu'il sortiroit dès l'heure de son Royaume, avec defence de n'y reuenir iamais sur peine de la vie. Il sortit donc de Thunis au milieu

RAYMOND-LVLLÉ. 231

d'une infinité d'opprobres & d'injures qu'on luy fit, voire mesme de coups dont on le persecuta, & s'en vint en la ville de Naples, où il demeura iusques à l'eslection du Pape Celestin V. Et pendant ce temps là, il enseigna publiquement cét Art, qui de son nom s'appelle encore l'Art de RAYMOND LVLLÉ.

De déduire icy tous les voyages qu'il fit en suite par le Monde, quoy que cela fasse vne partie de sa Vie, qui a tousiours esté volontairement agitée, si est-ce que cela n'estant pas de grande edification, ny ce me semble assez digne de l'entretien de mon Lecteur, Je me dispenseray aysément de la peine d'en faire le recit en ce lieu. Seulement ie diray qu'apres s'estre abouché avec le Roy de Majorque sur le sujet de nostre Religion, & l'auoir mesme fort esbranlé dans la sienne, qu'apres auoir en suite sollicité en France le Roy Philippes le Bel de vouloir executer la proposition qu'il auoit faite au Pape, auoir obtenu du Roy de

Cypre la permission d'y Prescher tous les Schismatiques de la Loy de IESVS CHRIST, comme les Iacobites, les Nestoriens, & les Georgiens, pour rascher de les reünir dans le sein de l'Eglise, & y auoir euité la mort que l'on luy auoit voulu procurer par vn violent poison; qu'apres auoir comme vn autre Ionas, presché par les places publiques de la Prouince de Bugie la Loy du vray Dieu, & l'impieté du culte des Idoles; qu'apres auoir confondu la Doctrine des Prestres Infideles, & euité vne infinité d'embûches mortelles que les Peuples luy preparerent à leur suggestion; Enfin qu'apres auoir estonné, & confondu par la force de ses raisons, vn certain grand Philosophe Arabe, il ne pût euiter la honte qu'il luy procura de le faire traîner avec violence dans vne obscure prison, ou plustot dans vne orde & sale Cloaque, où il demeura quelque temps sans secours, ny sans aucune assistance que du Ciel. Et

RAYMOND-LVLLÉ. 233

sans doute ce lieu infame eust esté  
 bien-tost le Cercueil de ce Grand  
 Personnage, si de riches Marchands  
 Genoïs, qui estoient là pour le cõ-  
 merce, n'eussent par leur faueur  
 obtenu pour-luy, vne prison plus  
 honneste, où il demeura encore  
 plus de six mois. Mais icy ie ne  
 scaurois obmettre vne particularité  
 assez remarquable. C'est que com-  
 me les principaux Ministres de Ma-  
 homet venoient en troupe dans la  
 prison où il estoit, pour luy persua-  
 der d'embrasser leur Loy, il leur  
 persuadoit bien plustost d'embras-  
 ser la sienne. Pour le seduire ils luy  
 promettoient de belles femmes,  
 des Esclaves, des Palais, des Ri-  
 chesses, des Honneurs, & la haute  
 faueur du Roy mesme; Et luy pour  
 les detromper, il ne leur promettoit  
 qu'une seule chose, preferable à  
 toutes les grandeurs du Monde,  
 qui estoit la Beatitude eternelle.  
 Finalement comme ils ne pûrent se  
 persuader les vns & les autres, ny  
 rien gagner sur leur esprit par des

Conferences verbales, ils convin-  
drent ensemble de rediger par escrit  
leurs raisons, afin que le Lecteur  
en iugeât plus sainement, & avec  
moins de précipitation.

Desia RAYMOND-LVILLE ache-  
uoit son Ourage, lors qu'il fut  
contraint, tout auancé qu'il estoit,  
d'en oster la main, & de le laisser  
imparfait, sur ce que le Roy qui fut  
aduerty du dessein qu'il auoit de se-  
duire ses Peuples, luy fit ouvrir les  
Prisons, & luy enjoignit expresse-  
ment de sortir de ses Terres, com-  
me vn Perturbateur du repos pu-  
blic. Apres ce commandement, cét  
Illustre Vagabond, s'embarque dans  
vn vaisseau Genoïs avec toutes ses  
richesses, qui ne consistoient qu'en  
ses Liures. Mais dans ce voyage il  
eut le vent si contraire, qu'apres  
que son vaisseau & tous ceux qui  
estoit dedans, eurent esté long-  
temps le iouët des vents & de la tem-  
peste, ils firent tous naufrage au  
Port, c'est à dire a dix mille de la ville  
Pise, où il n'y eut presque que luy

& vn de ses compagnons qui se sauuerent tous nuds sur vne table du Naufrage, y ayant perdu tous ses Liures & tous les papiers qu'il auoit portés avec luy; ce qui ne luy fut pas vn petit déplaisir; neantmoins comme il n'y auoit rien au Monde de qui la perte luy pût estre fort sensible, non pas mesme quand il eust esté question de celle de sa vie, il se consola bientoist de ce desastre, & continuant ses exercices ordinaires, qui estoient d'esclairer les entendemens des peuples, & d'eschauffer leurs volontés par ses preceptes & par ses exemples, il fit à Pise ce qu'il auoit fait par tout ailleurs; & mesme comme il n'auoit presque tousiours pour objet que la Conuersion des Infideles, & la Conqueste de la Terre Sainte, qu'ils profanoient par vne injuste vsurpation, il sollicita puissamment les habitans de la Ville de Pise, qui uiuoient alors à eux mesmes, & qui maintenant dependent de la domination des Florentins, d'instituer vn

certain Otdre de milice Chrestienne, & de Cheualiers zelez, pour deliurer la Iudée, & tous les Saints lieux. où se sont accomplis les principaux Mysteres de nostre salut, de la domination des Tyrans, & des Ennemis du nom Chrestien. La force de ses persuasions fit vne telle impression sur l'esprit de ces peuples que dès l'heure ils en escriuirent au Saint Pere, & au Sacré College des Cardinaux, & deposerent ces Lettres entre les mains de RAYMOND-LVILLE, lequel s'en allant à Genes en obtint de pareilles du peuple Genoïs, avec vne promesse volontaire que luy firent les principales Dames de la Ville, de contribuer pour vn si pieux & si legitime dessein qu'estoit le recouurement de la Terre Sainte, vne somme de deniers fort considerable.

Avec toutes ces promesses & routes ces assureances, RAYMOND-LVILLE s'en va trouuer le Pape, qui tenoit alors le Siege en Auignon, &

RAYMOND-LVLLÉ. 237

luy presente , & à tout le Sacré  
 College des Cardinaux, les Lettres  
 des Pisans & des Genoïs, adjoustant  
 les plus puissantes raisons dont il  
 se pût aduïser , pour les persuader  
 de retirer la Terre Sainte des mains  
 des Infideles. Mais soit que les de-  
 foidres qui estoient alors dans l'E-  
 glise ne leur permissent pas de pen-  
 ser à autre chose qu'à y apporter  
 des remedes conuenables, soit que  
 celuy qui leur faisoit cette grande  
 proposition, leur semblast vn homme  
 sinon tout à fait mesprisable , du  
 moins de peu de valeur, & de peu  
 de consideration , qui est en effet  
 la pensée de Bouuille, quand il dit  
 que la bassesse & l'humilité de ce  
 pauvre Hermite leur fournit à tous  
 d'vn sujet de risée & de mocque-  
 rie; Tant y à que quelques arden-  
 tes poursuittes, & quelques instan-  
 tes prieres que RAYMOND-LVLLÉ  
 pût faire en cette occasion , il  
 ne pût rien obtenir de la Cour de  
 Rome ; de maniere qu'il s'en re-  
 tint à Paris , avec le deplaisir d'a-



uoir recueillly si peu de fruit de ses longs traux, & d'auoir remarqué tant de froideur dans les esprits de nos Prelats de l'Eglise. Ainsi ne pouuant par les armes vanger l'Eglise de l'vsurpation des Arabes, il la vangea par ses Escrits de l'entreprise que quelques vns d'entre eux faisoient sur la Philosophie. Car il se mit à combattre puissamment la Doctrine d'Auerroës, à refuter l'erreur de ses maximes, & à monstrier combien elles estoient prejudiciables & contraires aux sentimens de la vraye Religion; adioustant que sous pretexte d'instruire & d'edifier l'esprit de la jeunesse, elles pouuoient apporter de grands scandales dans l'Eglise; & finalement comme c'estoit vne chose indigne d'un Philosophe Chrestien de se seruir des Commentaires d'un Philosophe Arabe, pour entendre le texte d'Aristote; que c'estoit aussi vne chose digne du zele & de la Foy des Chrestiens, de jeter au feu toutes ces Gloses infidelles.

*Conrad.  
Gesnerus.*

RAYMOND-LVLE. 239

Il travailloit serieusement à leur destruction, lors que le bruit s'espandit par le Monde, que le premier iour du mois d'Octobre de l'an 1311. se deuoit tenir vn Concile general dans la Ville de Vienne, comme a dit celuy qui a fait la Preface des Meditations de l'Hermite Blacquernè, contenant les demandes de l'Amant & de l'Aymée, excellent traitté de RAYMOND-LVLE, où comme disent d'autres dans la Ville d'Auignon, où residoit alors le Souuerain Pontife Clement V. Ce qui refueilla puissamment l'esprit de cét homme Zelé qui creut que cette occasion pourroit estre fauorable à ses desirs.

A cét effet il ne manqua pas de s'acheminer en Auignon, où il demanda trois choses au Concile, dont la premiere fut celle qu'il auoit desia proposée, c'est à sçauoir que l'on prit le soin d'establir dans le Monde plusieurs Monasteres, composez d'hommes Doctes & courageux, qui ne feignant

*Bibliotheca Hispanica.  
Joan. Imperialis. in Museo Hist.*

point d'exposer leurs vies pour la querelle de I E S V S - C H R I S T , prendroient plaisir de s'instruire en toutes les Langues , & de publier en suite à toutes les Nations les veritez Euangeliques , afin que l'on pût dire d'eux ainsi que des Apôtres ; Le bruit de leur voix s'est espandu par toute la Terre , & les derniers confins du Monde ont ouï le son de leurs Paroles , & que par ce moyen là tant de peuples differens, ne composassent qu'un seul & mesme Troupeau dans l'Eglise, comme cette mesme Eglise n'a qu'un seul Pasteur. La seconde demande qu'il fit au Concile , fut de reduire en vn seul Ordre tous les Ordres Militaires qui sont au Monde , afin que viuant sous vn mesme Institut de Religion , & n'estant touchez que de mesmes desirs, ils combattissent vnanimement les Sarrazins, & qu'estouffant en eux mesmes toutes les semences de ialousie , & tous les interests d'une vaine preference, ils deliurassent par vne loüable

able emulation, & vne veritable pieté Chrestienne, les Saints lieux du ioug Tyrannique des Mescreans. La troisiésme demande qu'il fit au Concile fut, qu'il le supplia tres-humblement d'employer son autorité à faire supprimer dans les Escholes Chrestiennes, toutes les Oeuures d'Auerroës, comme directement contraires aux sentimens, & aux maximes de la vraye Religion, & comme des Escrits dont la lecture peut ietter les Esprits dans le Libertinage, & dans les maximes de l'Impieté. Et afin d'esclaircir dauantage ces trois nouvelles & hardies Propositions, il composa sur ce sujet, vn Liure exprés qu'il Intitula *De Natali Pueri*, de la Naissance de l'Enfant, qu'il voulut dedier à Philippe IV. qui est en effet Phillippe le Bel, de quoy quelques vns semblent douter en quelque sorte. Je sçay bien qu'il y a de bons Esprits Anciens & Modernes, qui se sont moquez de ce Liure, comme d'vn Ouurage ren-

*Carol.  
Bouuil.*

ply de bizarres Propositions , & de demandes extrauagantes. Mais ie ſçay bien auffi qu'il y a de Grands Esprits , de Sçauans Philoſophes, & de profonds Theologiens, qui l'ont nonſeulement approuué, mais encore iugé tres-digne de la lumiere du iour. Et entre les autres vn de ces Doctes hommes dont i'ay fait l'Eloge & la Vie dans la verſion Françoisé que i'ay publiée des Hommes Illuſtres de Sceuole de ſainte Marthe, Je veux dire Iacques le Fevre d'Estaples , qui profita tellement, & prit vn ſi grand plaisir à cette lecture, que pour en faire part au Public, il ne dedaigna pas de prendre le ſoin de le faire Imprimer avec vn autre Liure de RAYMOND LVLLE en l'honneur de la Vierge Marie, & d'y adiouſter vne Preface , digne de la grandeur de ſon Eſprit, & de la nouveauté de l'Ouurage qu'il publioit. Voire meſme , au rapport d'vn Auteur qui viuoit de ſon tēps, & qui eſtoit ſon intime Amy , non content de le reſpecter comme vn

*A Paris  
l'an 1644.*

*Carol.  
Bouuil.  
Biblioth.  
Hispan.*

RAYMOND-LVLLÉ. 243

docte Personnage, il le reueroit encore comme vn Grand Homme, & comme vn Grand Saint.

Mais quelque peine que prit RAYMOND-LVLLÉ pour faire autoriser ses Propositions, il ne pût rien obtenir sur ce sujet ny du Concile, ny du Pape, ny du Roy de France; si bien qu'il fut contraint de s'en retourner à Paris sans rien faire; où il ne fut pas plustost arriué, que comme il n'estoit pas homme à perdre inutilement son temps; pour se diuertir dans ses ennuis, il se mit à composer plus que iamais des Liures en ces trois Langues diuerses, Latine, Espagnole, & Arabesque, pour l'edification des Fideles, & pour l'instruction des Sarrazins. Si bien que ie trouue qu'il est au nombre des Auteurs du Monde qui ont le plus escrit. Et quoy que l'on n'ayt pas toutes les Oeuures qu'il a faites, en ayant esgaré beaucoup dans ses Voyages; si est-ce qu'il nous en reste encore assez pour iustifier cette verité. On dit que ses

Qij

Oeuures se trouuent principalement en trois diuers endroits, en la Maison des Chartreux de Paris, qui par le droit de l'Hospitalité, & de la haute estime qu'ils faisoient de luy, le logeoient ordinairement chez eux; dans le Cabinet d'une ancienne & noble famille de Genes, qui receuoit à beaucoup de gloire de luy fournir vn lieu de retraite; Et dans le Palais d'un des plus grands Seigneurs de Majorque, de qui les Ancestres auoient contracté vne estroite amitié avec luy, & prenoient vn singulier plaisir de luy donner son logement.

Enfin RAYMOND-LVLLÉ, comme s'il eust esté ennemy du repos que les hommes de Lettres ayment tant, s'ennuyant de celuy qu'il goustoit à Paris, prit vne ferme resolution, quoy qu'il fut desia fort vieil, de retourner à Majorque, & de là au Royaume de Thunis, quelque nouveau peril qu'il pût encourir. Ce qu'il fit avec d'autant plus de courage, qu'il se sentoit encore

RAYMOND-LVLLÉ. 245

le corps assez robuste, & l'Esprit assez vigoureux, pour venir à bout de ses pretentions, qui estoient de trauailler secrettement à la Conuersion des Infideles. Mais à peine eut-il mis le pied dans la Ville de Bugie, l'vne des principales de ce Royaume, qu'il fut reconnu par les Habitans, pour ce luy de qui la Doctrine auoit fait tant de bruit, & qui par les Ordres expres du Roy, auoit esté honteusement chassé de leur País. Si bien que pour rendre vn signalé seruice à leur Roy, & comme il leur sembloit, à leur Patrie, ils s'amasserent en foule autour de luy, & apres l'auoir couuert de mille opprobres, & noircy d'iniures atroces, ils le chasserent de leur Ville, & le poursuiuant à coups de pierres iusques sur le Port, l'en accablèrent miserablement.

Mais comme si ce grand personnage fust mort pour la Publication de la Loy de IESVS-CHRIST, on dit que la nuit suiuiante de certains

*Preface  
des Meditations de  
l'Hermite  
Blaquerne.*

*Carol.  
Bouuil.*



Marchands de l'Isle de Majorque passant auprès de Thunis, apperceurent de loin sur le Port vne grande Lumiere en forme de Pyramide, qui sembloit s'éleuer d'un grand & vaste monceau de pierres; & que la nouveauté de cét object les surprit de telle forte, que pour reconnoistre au vray ce que c'estoit, ils se destournerent de leur chemin, & vindrent aborder au Port de Thunis, où sous ce grand amas de Pierres ils trouuerent le precieux corps de RAYMOND LVLLÉ. Et parce qu'ils le reconnurent pour ce qu'il estoit, c'est à dire pour vn des plus celebres Citoyens de Majorque, ils mirent son corps dans leur Nauire, & apres l'auoir embaumé, le deposerent dans le sein de leur commune Patrie, où l'on dit que l'on le garde encore à present avec vne grande veneration, & où l'on tient mesme que de temps en temps il s'est fait plusieurs miracles.

Par tout ce que j'ay dit cy-dessus on connoit assez en quel temps

RAYMOND-LVLE 247

RAYMOND-LVLE a vescu, & mesme en quel temps à peu pres il est mort. Et pour le repeter en peu de mots, il nâquit sous le Pontificat d'Honorius IV. & parut extreme-ment aussi sous le Pape Nicolas IV. sous Celestin V. sous Boniface VIII. sous Benoist XI. & sous Clement V. & par consequent il vesquit sous le Règne de Philippe le Bel, & mourut selon Genebrard environ l'an 1304. ou plustost selon l'Autheur de la Preface des Meditations de l'Hermite Blaquerne l'an 1315. âgé de 80. ans, le iour mesme que ces deux Colomnes de l'Eglise, ces deux Pierres Fondamentales de la Foy, le Prince des Apostres & le Docteur des Gentils, receurent à Rome la Couronne du Martyre.

Mais pource que ie ne croy pas qu'il soit à propos d'attribuer de faux honneurs, à celuy qui en a merité & qui en reçoit mesme de si veritables, ie ne puis m'empescher icy de desabuser ceux qui croyent

Q iij

que ce grand & celebre Docteur Jeand'Vns, ou Scotus, duquel j'ay fait aussi la vie, ait souscrit de sa main propre au petit Art de RAYMOND-LVILLE, & l'ayt avec plusieurs autres Docteurs, honoré de son Approbation. Comme tous les bons Auteurs tombent d'accord que Scotus mourut le 8. de Decembre, l'an de nostre salut 1308. il est aussi indubitable parmy eux, que cette generale Approbation qui en fut faite à Paris, ne fut que l'an 1309. au mois de Fevrier, comme il se void encore par les Registres de l'Vniuersité de Paris, & par vn fidele extrait qui en fut fait depuis, & que l'on garde encore parmy les Archiues du Royaume de Majorque. Et quoy que parmy les quarante Approbateurs de ce fameux Art de RAYMOND-LVILLE, il s'y rencontre le nom de Ioannes Scotus, il ne s'ensuit pas pour cela que ce soit celuy là mesme dont il est question; puisque comme i'ay dit, il estoit desia mort, outre qu'il y en

*Luc. V-  
uadingus  
Hibern.  
Historio.  
in Vita  
Io. d'Vns.*

RAYMOND-LVLLÉ. 249

a deux qui portent ce mesme nom dedans cette Approbation celebre ; Et ce qui confirme encore d'autant plus qu'elle fut faite l'année & le iour mesme que ie viens d'observer, c'est que cette mesme datte se trouue inserée dans deux Priuileges, l'vn d'Alphonse Roy d'Aragon, donné à Naples l'an 1449. & l'autre de l'Empereur Charles Quint, donné à Seuille l'an 1526. pour autoriser & confirmer tousiours la Doctrine de RAYMOND-LVLLÉ. Mais quoy que l'on connoisse assez par cette remarque, que Scotus n'a pas souscrit à l'Approbation de ce Liure, si est que cela n'empesche pas qu'il n'en ayt connu & fort estimé l'Auteur. Car j'apprends d'vn fidele Historiographe Hibernois, que RAYMOND LVLLÉ assistant vn iour, ou par dessein formé, ou par hazard, à vne Leçon publique de Scotus, fit bien paroistre par vn sourd murmure & par vn petit branlement de teste, qu'il n'estoit pas de son aduis dans les Proposi-

*Luc. V-  
wadingus.*

250 LA VIE DE  
rions qu'il auançoit à ses Disciples.  
Ce qui fut apperceu par Scotus ,  
lequel considerant avec mespris cét  
homme inculte & mal vestu , pour  
se moquer de luy , & le rendre ridi-  
cule à toutel'assemblée, voulut son-  
der si celuy qui s'ingeroit de cen-  
surer par ses actions les Docteurs  
en Theologie , sçauoit seulement  
les premiers Principes de la Gram-  
maire ; & dans ce dessein il luy de-  
menda comme à vn petit Escholier,  
de quelle partie d'Oraison estoit  
ce mot *Dominus* , & luy dit dans le  
style ordinaire , *Dominus quæ pars ?*  
A quoy RAYMOND LVLLE, qui  
n'estoit pas homme à demeurer  
court , luy qui a si bien enseigné  
aux autres l'Art subtil d'interroger  
& de respondre sur le champ, res-  
pondit aussi-tost , *Dominus non est  
pars sed totum ; le Seigneur n'est pas vne  
partie, mais vn tout.* Ce qui donna  
suiet à ces deux Grands personnages,  
qui ne se connoissoient pas encore,  
& qui peut-estre se mesprisoient  
l'vn l'autre, d'entrer plus auant en

matiere sur le sujet des Sacrez my-  
 steres de nostre Religion ; de faire  
 vne Conference digne de passer à la  
 plus longue posterité , & de four-  
 nir de solide entretien aux Doctes  
 & aux Curieux. Aussi parmy les  
 Oeuures de RAYMOND-LVLLÉ,  
 dont le Catalogue a esté mis par  
 Alphonse de Proaza à la fin de l'Art  
*Inuentiæ veritatis* de trouuer la Ve-  
 rité ; il se trouue vn certain petit  
 Traitté, qui porte pour titre, *Dom-  
 nus quæ pars* ; qui est effectiuement  
 la Conference qu'eust en cette occa-  
 sion le fameux Docteur Scotus, avec  
 ce sçauant aduersaire. Et voila tout  
 ce que j'ay peu recueillir d'une Vie  
 qui a si fort partagé les esprits , &  
 qui les partage encore. Quant à  
 moy, qui ne suis pas encore satisfait  
 de tout ce que l'on a dit de part &  
 d'autre , pour ou contre RAY-  
 MOND-LVLLÉ , ie suspends icy  
 mon iugement, iusques à ce que  
 i'aye eu les lumieres que i'espere, &  
 que l'on m'a promises. Ce sera lors  
 que ie tascheray de faire passer mon

252 LA VIE DE RAYM. LVL.  
aui pour vne autorité inuiolable,  
puisque i'auray des Garants respec-  
tés de tous les hommes, & approu-  
uez de tous les siecles.

G. COLLETET.

---

*Fautes d'Impression dans la Vie de*  
*RAYMOND-LVLE.*

**P**Age 212. de Docteur, lisez du Docteur, p. 213.  
condamnez, lisez conuaincus, p. 213. vn homme,  
lisez vn excellent homme.